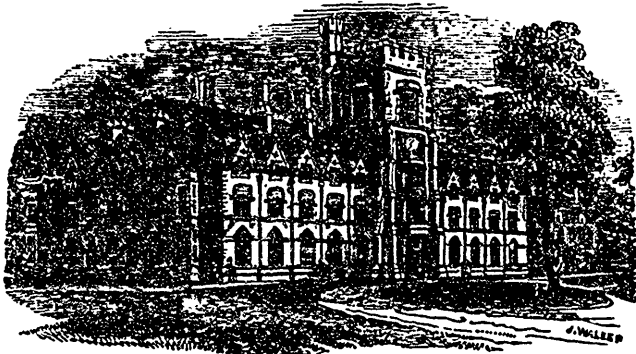


Voilà ce qu'a pu faire l'école impériale d'agriculture de Grignon. Les élèves sont aujourd'hui à la tête du mouvement agricole en France, et c'est à leurs efforts et à leur influence que sont dus les progrès réalisés depuis 10 ans. L'Angleterre a aussi ses écoles spéciales et le Collège Royal Agricole de Cirencester est un des plus beaux monuments élevés à la science. Les agriculteurs anglais avec l'esprit pratique qui les caractérise ont compris que ne pas avancer c'est reculer, et que le plus sûr guide dans la voie du progrès était la théorie. Loin de se complaire dans l'orgueilleuse suffisance de l'ignorance, ils ont élevé des collèges, où leurs fils sont libres de puiser les connaissances spéciales indispensables aux agriculteurs d'aujourd'hui. Mieux que cela chaque société d'agriculture s'est attaché un professeur et à chaque assemblée, ces grands maîtres de la meilleure agriculture du monde reçoivent les

leçons de leur professeur, chargé de leur donner le pourquoi de leur pratique, tant ils reconnaissent de force aux études spéciales.

Maintenant, si l'Europe dont l'agriculture est si avancée proclame si hautement la nécessité de l'enseignement agricole, comment se peut-il qu'en Amérique ce besoin ne se soit pas encore fait sentir ? Ici nous n'avons ni les grands propriétaires dont les cultures sont autant de fermes modèles pour chacune de leurs localités ; nous n'avons pas ces manufacturiers habiles d'instruments aratoires, facilitant le travail par leurs constructions ingénieuses ; nous n'avons pas non plus ces animaux perfectionnés de toutes espèces dont l'élevage double les profits de la ferme ; au contraire nous avons tout cela à créer, et sur quelle base nous appuierons-nous dans cet immense travail de perfectionnement si nous n'avons pas les connaissances agricoles les plus étendues.



College Royal Agricole de Cirencester, Angleterre.

L'amélioration de notre système de culture, le perfectionnement de nos races indigènes et de nos instruments aratoires, voilà autant de problèmes dont la solution est des plus difficiles. Et il faut bien se rappeler que nos agriculteurs ne possèdent pas les ressources immenses des propriétaires anglais, pour les aider dans les expériences coûteuses qu'ils devront entreprendre pour la réalisation de chaque perfectionnement. Ici donc, plus qu'en Europe, la science est indispensable pour avancer d'un pas dans la voie du progrès ; et cette science ne peut s'acquérir que par l'enseignement dans les écoles spéciales. Pourtant nous rencontrons la plus vive opposition de la part des représentants de nos districts ruraux, de ceux qui sont chargés de faire valoir leurs intérêts. Ils ne les méconnaissent que par ce qu'ils n'ont pas été à même, par les vices de l'éducation actuelle, de se rendre compte

de ses immenses avantages. Nous l'avons déjà dit : les arguments les plus forts contre l'éducation viennent ordinairement de ceux qui en ont le plus besoin. Et ce fait est devenu évident pendant la dernière session, lorsqu'il s'est agi de voter à l'enseignement agricole un octroi tout à fait insuffisant. Nous avons vu nos hommes publics les plus marquants insister en faveur de la mesure tandis que les capacités douteuses se révoltaient à l'idée de donner aux fils de nos cultivateurs des connaissances qui en feraient des rivaux. Mais n'en déplaise aux éteignoirs la cause agricole triomphera des intrigues qu'on lui suscite. La prochaine session verra de nouveau la demande d'un octroi à l'enseignement et nous saurons distinguer alors les vrais amis du peuple de ceux qui le trompent.

Les Etats-Unis n'ont pas tardé à comprendre tous les avantages des écoles d'agri-